

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vu de leur fameux Mécène, qui a divorcé et s'est remarié treize fois avec la même femme.

— Pour les gens qui s'ennuient, dit Ludovic, quelle source de distractions !

On parla du projet de mettre Céline en pension, et dès le lendemain Mme Amurat les conduisait dans une des premières institutions de Paris-Auteuil, où se trouvait Juliette.

Juliette Amurat était une grande pensionnaire de seize ans à tête d'oiseau, pour qui une robe neuve était un événement. Son corset trop étroit l'empêchait de respirer, une quantité de cheveux frisés couvraient son front intelligent, une coquetterie puérile absorbait toutes ses facultés.

A la vue de son cousin Ludovic, elle fit la roue, prit des attitudes ; le divorce de ses parents la laissait presque insensible.

Le jeune homme regardait Céline et les comparait.

Mme Duriage confia sa fille à la directrice, Mme D. R., femme supérieure qui faisait de l'enseignement un sacerdoce.

— Le jour où elle m'écrira qu'elle demande à revenir, je viendrai la chercher, dit-elle ; Juliette sera une amie, une sœur pour Céline, ajouta-t-elle, sans comprendre que ces deux natures n'avaient aucun point de contact, et elle s'éloigna vivement pour ne pas pleurer.

Céline, laissée seule, sentit la blessure s'élargir dans son âme.

(A suivre.)

La fièvre typhoïde sévissait dans un de nos villages, il y a de cela une douzaine d'années. Le pintier de l'endroit tomba malade, et le médecin, — un Allemand qui ne brillait pas par sa science, mais dont on avait toléré provisoirement la pratique, vu l'absence d'un médecin régulier — fait une prescription quelconque et s'en va.

Le lendemain, il revient et interroge la femme :

— Ah ! monsieur le docteur, répondit-elle, figurez-vous qu'hier, pendant que je courais à la pharmacie avec votre ordonnance, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat de haricots froids à l'huile.

— Mais alors il est....

— Sauvé, monsieur le docteur. Il est allé à Cossonay et se porte à merveille.

Le médecin, enchanté de cette découverte, écrit pour mémoire sur son calepin : « Fièvre typhoïde. Remède éprouvé : deux harengs saurs, haricots froids à l'huile. »

Deux jours après, un ouvrier maçon est atteint de la même maladie.

— Mon ami, lui dit le docteur, prenez immédiatement deux harengs et un plat de haricots froids à l'huile. Je reviendrai demain.

Le lendemain, le maçon était mort.

Le docteur, profitant de l'expérience, écrivit de nouveau sur son calepin : « Fièvre typhoïde. Remède : harengs saurs, haricots. Bon pour les pintiers, mauvais pour les maçons. »

C'était au tir fédéral de Lausanne. A l'entrée de la place de Beaulieu, était assis un mendiant ayant sur sa poitrine une pancarte portant le mot : *aveugle*. M. le conseiller B. vient à passer et jette dans la sébille une pièce d'un franc. Chose étonnante, il re-

marque sur la figure du pauvre diable un mouvement de joyeuse surprise.

— Mais vous voyez donc ? lui dit le conseiller.

— Oui, monsieur, répond tranquillement le faux aveugle, vous m'excusez ; on s'est trompé d'écri-teau à la maison. Moi je suis sourd-muet.

On demandait l'autre jour à un aubergiste : Eh bien, comment ça va ?... la famille va toujours et les affaires leur petit train ?

— Voilà, ça va, ça va... La vente du vin ne va pas fort, l'argent est rare, mais Dieu soit béni, l'absinthe et l'eau-de-vie n'ont jamais été mieux. Dans un temps on vendait à la pinte deux ou trois cents litres de ces bougreries, aujourd'hui, il faut bien compter le double.

La dame. — Vous êtes fort aimable, Monsieur, de céder à nos prières et de prendre part à nos productions musicales.

Le chanteur. — Mon Dieu, Madame, que voulez-vous... il faut bien hurler avec les loups.

Réponses et questions.

Le mot du logogriphe de samedi : *Faune*. 38 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Fritz Betrix, à Concise.

Notre abonné, M. E. T., à Epresses, propose cet autre logogriphe :

Je suis bête avec mes cinq pieds.
Un de moins, je suis près de l'être.
Avec cinq pieds, j'ai quatre pieds.
Sur quatre pieds, je vais paraître
Bientôt debout sur mes deux pieds.

Prime : Un objet utile.

THEATRE — Bonne nouvelle pour les amateurs qui ne peuvent aller au théâtre que le dimanche : Demain, deuxième représentation de **Denise**, comédie du Théâtre-Français, par A. Dumas. Cette pièce captive l'attention d'un bout à l'autre ; elle est écrite dans un langage superbe. M. Gaugiran et Mme Chéry s'y distinguent dans l'interprétation. Mme Chéry, dans le rôle de Denise, s'y montre réellement grande actrice ; au troisième acte, par exemple, la salle, vivement impressionnée, éclate en applaudissements unanimes. Pour terminer la soirée : **Les Jocrisses de l'amour**, comédie-bouffe en 3 actes.

Une conférence d'un attrait tout particulier nous sera donnée mardi, 1^{er} mars, par *le docteur Janvier*, citoyen d'Haïti, lauréat de la Faculté de médecine de Paris. Ce savant distingué, causeur élégant, doublé d'un littérateur des plus fins, est, comme on le sait, un des plus beaux types de la race noire. Il y aura donc double charme à l'entendre parler de la poésie haïtienne et du génie poétique des races noires.

La Soirée annuelle de l'*Union chorale* nous est annoncée pour le 5 mars. Le programme est charmant et ne peut manquer d'avoir du succès.

L. MONNET.